

Chapitre 3Socialisme et mouvement ouvrier :Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875 (6 h)Introduction :

Pré-acquis : Connaître la chronologie générale de la période

= révolutions industrielle, Empire, République de Weimar, Allemagne Nazie, Allemagne divisée par la Guerre Froide, Réunification.

XIX^e : Rev. Industrielle → croissance d'un nouveau groupe social

= Les ouvriers : conditions d'existence difficiles car salaires bas, longues journées de travail, travail des enfants, règlements sévères (pas de droits dans le travail), conditions de vie,... (voir page 108)

Groupe décrit, observé par les écrivains, les arts, les philosophes qui font un tableau social, dénoncent et parfois inventent un monde nouveau, avec plus d'égalité = progrès de l'idée de démocratie sociale.

On groupe l'ensemble de ces idées sous le terme SOCIALISME.

COMMUNISME : une conception particulière du socialisme créée dans le Manifeste du Parti communiste de K. Marx (1848). Ouvriers = prolétariat. (voir page 109)

Syndicalisme : créer et s'engager dans l'action d'un syndicat = association qui défend les droits des travailleurs.

Problématique générale : Comment la prise de conscience et l'action ont-elle permis de transformer le rôle et la place de la classe ouvrière en Allemagne depuis 1875 ?

- . Quel fut le rôle des socialismes dans la formation d'une classe ouvrière consciente d'elle-même et dans son action syndicale et politique en Europe ?
- . Comment les socialistes ont-ils abordé les problématiques de l'action révolutionnaire et de la participation au pouvoir ?
- . Comment les grandes crises du XX^e siècle et l'ampleur des changements de société ont-ils affecté le socialisme et le mouvement ouvrier ?

1 - La construction d'un socialisme allemand 1875-1914

Problématique : Comment le mouvement ouvrier naît-il et s'affirme-t-il dans la vie politique allemande ?

I.1. Une prise de conscience de classe et la naissance d'une idéologie

Naissance d'un socialisme : une catégorie sociale prend conscience de sa condition, revendique des améliorations, tout en souhaitant s'élever.

En Allemagne, comme dans toute l'Europe, le socialisme est divisé en deux branches : voir schéma p. 109

- **Les réformistes de l'ADAV** (Union générale allemande des travailleurs), menés par Ferdinand Lassalle qui croit à la réforme par l'Etat, donc le SU et le vote des lois – **Portrait page 108**
 - **Les révolutionnaires du SDAP** (Parti social-démocrate des Ouvriers), très fortement influencés par Karl Marx, menés par August Bebel et Wilhelm Liebknecht, veulent renverser la société bourgeoise par l'action révolutionnaire et la force
- ⇒ Divisés donc affaiblis

1875 : Congrès de Gotha = naissance du parti socialiste allemand

= rapprochement des deux branches dans le SAP (Parti socialiste des ouvriers allemands), marxiste, avec domination de la branche révolutionnaire, participe à la vie parlementaire dans l'opposition

Après le retrait de Bismarck, **devient le SPD** (Parti social-démocrate d'Allemagne) au **Congrès d'Erfurt en 1891** → évolue vers + de réformisme

I.2. L'essor du mvt ouvrier

- **Les lois antisocialistes de Bismarck (1878)**

Depuis 1871 : Empire allemand unifié autour de l'Empereur Guillaume II et de son chancelier Otto Von Bismarck. 2 X attentat contre l'Empereur débouche sur une lutte contre les socialistes

☞ **Bismarck contre le socialisme**, doc. 1 page 111

- 1878 : loi antisocialiste = ils gardent le droit aux suffrages, mais interdiction de réunion, publication et propagande → exil des principaux dirigeants
- En même temps, un programme de réformes sociales : assurance maladie (1883), assurance accidents du travail (1884), contre l'invalidité et la vieillesse (1889) retraites.
Interprété comme moyen pour détourner la classe ouvrière du SPD, mais cette vision de détournement est contestée par les dernières recherches des historiens allemands : réelle volonté – même de Bismarck – d'intégrer les ouvriers et le mvt ouvrier à l'Etat et à la société.

- **Le SPD : 1^{er} parti socialiste d'Europe**

→ Rôle essentiel dans la fondation de la II^e Internationale ouvrière en 1889.

Malgré les mesures de Bismarck, le SPD gagne des voix → loi abrogée en 1890.

Sa composition évolue : surtout constitué d'ouvriers, mais aussi d'intellectuels

⇒ Evolution du parti et reprise du débat réformisme / révolution après 1890

- Les réformistes autour d'Eduard Bernstein qui prône le « révisionnisme »
= se démarque du marxisme et de la lutte des classes, l'Etat peut servir l'intérêt général, la révolution passe au second plan
- ☞ **Pas de réformes sans révolution**, doc. 3, page 111 = les révolutionnaires a utour de Rosa Luxemburg : contre l'abandon de la ligne révolutionnaire + pour la grève générale

Le courant réformiste l'emporte et coexiste avec l'aile révolutionnaire. Le SPD n'est plus le parti révolutionnaire des débuts, mais ne perd pas son orientation marxiste.

En 1912 : il compte plus de 1 M. d'adhérents, 35 % des suffrages (75 % à Berlin) et 110 députés aux législatives.



- **L'essor d'un syndicalisme allemand**

Tradition de syndicats libres dès les années 1860

Plusieurs syndicats, liés au SPD se créent dans les années 1870.

Outil : la grève, utilisée plutôt comme moyen de défense et comme ultime recours

1892 : naissance de la Commission générale des syndicats allemands, dirigée par Carl Legien

1913 : 2,5 M de travailleurs syndiqués et la majorité appartiennent au SPD.

Spécificité du syndicalisme allemand : les partis guident l'action des syndicats, svt dirigés par leurs cadres
= Partis et syndicats sont étroitement liés.

En dehors de cela, il existe une multitude de structures associatives, héritées des corporations, qui encadrent le mvt ouvrier :

- création de théâtres, chorales, fanfares, valorisation du savoir
 - création d'une culture prolétarienne propre + appropriation d'une culture classique + culture de masse → « *Le savoir, c'est le pouvoir* », formule de Wilhelm Liebknecht
 - Sport : moyen de conjurer la mauvaise condition physique des travailleurs
- > Parti = labo d'une vie nouvelle où la dignité de chacun est respectée, l'appartenance au parti élève et anoblit

Conclusion :

Mouvement ouvrier le plus important d'Europe et le plus précoce.

Spécificité allemande car la démocratie sociale précède la démocratie politique (Empire autoritaire). Bien que le SPD soit dans l'opposition, il obtient des avancées décisives pour la condition ouvrière.

Comme partout en Europe : Débat permanent entre révolutionnaires et réformistes, mais ici, le réformisme l'emporte. D'ailleurs, participation permanente et croissante à la vie parlementaire. Même attitude des syndicats.

11. D'une guerre à l'autre : des « frères ennemis » (1914-1945)

Pb : Comment les divisions du mvt ouvrier ont-elles fragilisé la République et permis la victoire du nazisme ?

11.1. La WWI divise les socialistes (1914-1919)

- Dès la déclaration de guerre, division :

A l'été 1914 : SPD renonce à la grève générale et participe à l'Union sacrée. (Trêve = *Burgfrieden*)

→ Opposants fondent l'USPD (socialistes indépendants). Dès 1915 manifestations à Berlin car la misère touche les ouvriers en temps de guerre = une « vision de classe » de la guerre.

- Qui s'oppose à la vision du SPD : une « vision nationale », veut une paix honorable, « sans annexions, ni indemnités »

Avec la défaite, l'Empereur abdique, proclamation de la République de Weimar, participation du SPD au gvt avec Ebert comme Chancelier

- La révolution spartakiste

☞ Was will Spartakus ?, doc. 2, page 114

Groupe de l'USPD, qui veut reproduire la révolution bolchévique de Russie, mené par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. Fondent en 1918 le KPD.

→ Mvt révolutionnaire

- ⇒ Répression par le gvt socialiste : « semaine sanglante » (6-13 janvier 1919), Liebknecht et Luxemburg assassinés.
- ⇒ Division durable au sein du mvt ouvrier entre révolutionnaires et réformateurs, dont une partie se radicalise et s'engage dans le KPD
Alors que le SPD restera pour tjs le parti « traître » qui a organisé la répression = « le péché originel »

En même temps, accord syndicat / patronat (Stinnes-Legien), s'engage à ne pas soutenir le mvt révolutionnaire. ☞ doc. 1, page 113

11.2. 1919-1933 : Une république de Weimar très fragile

• Une démocratie parlementaire :

- coalition de 3 partis : catholiques du Zentrum, libéraux et sociaux-démocrates du SPD.
→ régime de compromis qui doit faire face à des crises graves : traité de Versailles, crise de 1923 et occupation de la Ruhr, puis de 1929, ... Le SPD est le pivot de la République.

- Mais aussi, doit faire face à l'opposition frontale de :

- Partis nationalistes et autoritaires qui accusent le SPD du « *coup de poignard dans le dos* », montée du NSDAP ☞ **doc. 2, page 113**
 - Du KPD, adhérent du Komintern et qui adopte la tactique « *classe contre classe* » (1928). Lutte contre le SPD, qualifié de parti « social-fasciste » = Priorité ☞ **doc. 3, page 113**
- Manifestations du 1^{er} mai 1929 réprimées = « 1^{er} mai de sang » ! Le fossé se creuse encore.

Progression fulgurante aux élections de 1930

• Une république sociale

- Action du SPD relayée par les syndicats réunis dans l'ADGB

→ mise en place des 8h de travail/jour, des conventions collectives, assurance chômage en 1927, construction de nombreux logements ouvriers

- L'Opposition Syndicale Révolutionnaire (RGO), créée par le KPD (rupture avec la tradition des syndicats libres) organise des mvts de grève (répression dans le Ruhr en 1920). Le KPD devient le « parti des chômeurs » et progresse avec la crise, tandis que le SPD est celui des ouvriers qualifiés.

11.3. Face au nazisme (1933-1945)

• Le refus d'un front républicain contre le nazisme

Pour le KPD, le SPD est un ennemi de classe ! Ses dirigeants pensent que les excès des nazis pourraient entraîner la révolution prolétarienne = « bolchévisation » du KPD

Aux élections de 1932, SPD + KPD arrivent en tête, mais refusent un front républicain

→ NSDAP est le 1^{er} parti par le nombre de voix

→ Hitler chancelier le 30 janvier 1933.

• Socialistes et communistes dans la répression et la résistance

- 27 février 1933 : incendie du Reichstag dont les communistes sont rendus responsables

⇒ Hitler obtient les pleins pouvoirs

⇒ Partis politiques et syndicats interdits (mars et juillet)

→ Des milliers d'arrestations (1^{er} camp de Dachau) : 60 000 arrêtés, 2000 exécutés

- Résistance difficile car terrible répression, exil du SPD à Prague (le SOPADE). Donc, un mvt ouvrier totalement décapité.

- Mvt ouvrier encadré par les nazi par une organisation corporatiste : le « *Front allemand du travail* », regroupe patrons et ouvriers. Grève interdite. Le monde ouvrier sombre dans l'apathie, aucune révolte jusqu'en 1945.

SPD et KPD sont « frères ennemis », cette division trouve son origine dans la guerre et le fossé se creuse de + en +. Le KPD adopte la tactique dictée par l'URSS et se radicalise. On retrouve ce clivage dans toute l'Europe entre communiste et socialistes, mais en Allemagne, les csq en sont bcp plus dramatiques.

Cette division permet la victoire du nazisme, lequel abat toute structure d'opposition avec une efficacité redoutable.

III - Une rupture géopolitique du mouvement ouvrier (1945-1989)

Pré-acquis : connaître ici la période 1945/1949

1945 : Allemagne vaincue et quatre zones d'occupation – idem Berlin

1948 : les Alliés décident d'accélérer la construction de l'Etat allemand (après le coup de Prague)

→ Blocus de Berlin de juin 1948 à mai 1949 par l'URSS. Pont aérien US.

- ⇒ 1949 : création de la RFA dans le camp occidental (mai) / la RDA dans le bloc soviétique (octobre), séparées par le « rideau de fer ».
- ⇒ Renaissance du SPD et du KPD mais des évolutions séparées du mvt ouvrier.

Problématique : **Comment évolue la cause ouvrière dans des systèmes idéologiques totalement opposés ?**

III.1. L'expérience du modèle communiste en RDA

- Les façades dans une démocratie populaire

- Constitution de 1949 et de 1968 en RDA influencées par le modèle soviétique : parti unique, SU mais liste unique, reconnaissances des libertés fondamentales et des droits sociaux,...
- En secteur URSS, Moscou impose fusion du SPD+KPD → SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne). Mais derrière cette façade se cache une réalité difficile

- Une société encadrée par la dictature totalitaire

☞ Erich Honecker, doc. 1, page 119

Au sein du SED, le % d'ouvriers y est en ↘.

En réalité, le parti est une structure pour encadrer la société et les institutions = parti de cadres plutôt que de masse

- Le pouvoir est concentré sur quelques personnalités du SED dont le 1^{er} secrétaire, Walter Ulbricht pendant 21 ans (1950 à 1971) puis Erich Honecker pendant 28 ans (1971-1989). Honecker est plus libéral dans le domaine des mœurs et de la culture mais refuse toute réforme éco jusqu'à Gorbatchev en 1984 (Perestroïka).

- Censure et propagande : manuels avec vision marxiste-léniniste, réalisme socialiste dans les arts, encouragement aux arts populaires (contre l'art bourgeois), contrôle de la presse, manifestations de masse (parades, sports, org de jeunesse)

- Répression : population surveillée par la Stasi (Ministère de la Sécurité de l'Etat : police politique, espionnage, renseignement) – Ses agents sont partout...

Des résistances et des révoltes :

- contre la suppression de la propriété privée,
- révolte des ouvriers en particulier à Berlin en 1953 contre l'augmentation du temps de travail (décidées en l'honneur des 60 ans d'Ulbricht !), extension du mvt
 - Durement réprimées avec intervention des chars soviétiques (17 juin)...
 - 17 juin devient fête nationale jusqu'en 1990.
- Fuite des jeunes vers l'Ouest → août 1961 : construction du Mur de Berlin.

Phrase de B. Brecht : « *ne serait-il pas plus simple alors pour le gvt de dissoudre le peuple et d'en élire un autre ?* ».



- **Construire une société nouvelle ?**

- Modèle communiste qui imite l'URSS = suppression de la propriété privée, collectivisation, nationalisations, plan quinquennal (1951) et priorité à l'industrie lourde. La RDA doit devenir une vitrine du communisme.

- Ouvriers réunis dans un syndicat unique (FDGB) dont le rôle est de les stimuler au travail et non de les défendre / grève interdite /

- Nombreuses institutions sociales (crèches, soins gratuits, centres de vacances, égalité hommes/femmes). Aides encadrés par le FDGB.

Cependant :

La société n'est pas égalitaire et les écarts se creusent dans les années 70. Existence d'une « Nomenklatura ».

Des résultats économiques médiocres, un niveau de vie + élevé que dans le reste du monde communiste, mais très inférieur à celui de la RFA

Conclure : Contradiction entre l'idéologie et la réalité. Société dramatiquement contrainte.

III.2. La social-démocratie en RFA depuis 1945

Les libéraux emportent les élections de 1949 → Konrad Adenauer, chancelier démocrate-chrétien (CDU) qui organise la création de la RFA.

Le « miracle économique » allemand laisse peu de place aux revendications sociales.

Le KPD est interdit en 1956 : trop lié à ce qui se passe en RDA.

Le SPD reste marqué par le marxisme : échecs répétés aux élections et recul du nombre de militants (875 000 en 1947 à 585 000 en 1955). → Renforcement du courant réformiste et un défi

- **1959 : le tournant du Congrès de Bad-Godesberg**

☞ **La réforme du SPD**, doc. 3, page 119

Le SPD se réforme totalement :

- Renonce aux références marxistes au profit de l'humanisme et des valeurs chrétiennes

= transformer le « parti de la classe ouvrière » en « parti du peuple »...

- adopte le libéralisme : accepte l'économie de marché et la propriété privée
- Défend les libertés, le rôle de l'Etat qui doit garantir la justice sociale
- Clame un anti-communisme très fort

⇒ Le SPD est associé au pouvoir dans une g^{de} coalition avec la CDU à partir de 1966

(Willy Brand, Vice-chancelier et ministre des Affaires étrangères), mais contestation universitaire à Berlin-Ouest en 1967.

⇒ Victoire du SPD aux législatives de 1969.

- Brandt chancelier de 1969 à 1974, puis Helmut Schmidt jusqu'en 1982.

- **La démocratie sociale par la puissance du syndicalisme allemand**

- La DGB est très puissante : possède des coopératives de consommation, compagnies d'assurance, banque. Défend l'idée de COGESTION = partage du pvr de gestion et de décision au sein de l'entreprise.

- Loi de 1951 sur la COGESTION = ☞ doc. 4, page 119 droit de regard des salariés sur les décisions de l'entreprise.



→ Représentation paritaire salariés/actionnaires aux conseils de surveillances des sociétés minières et sidérurgiques.

⇒ 1970 : DGB compte 6,7 M. d'adhérents = 1/3 des salariés allemands

= syndicalisme de masse, particulièrement dans l'industrie

= Moyens considérables et réserves financières = arme de négociation et de menace. Mais choix de la conciliation préféré, la grève est vraiment le dernier recours.

- De son côté, le gvt entreprend des réformes importantes : extension de la cogestion aux entreprises > 2000 salariés (1976), protection sociale meilleure, libéralisation du droit (divorce simplifié, homosexualité dépénalisée, avortement), protection de l'environnement.

En 1982 : alternance de la CDU avec Helmut Kohl → incertitudes pour le SPD qui entre dans l'opposition et voit aussi le succès grandissant des Verts.

- Mais : montée d'un terrorisme d'extrême-gauche avec la RAF (Bande à Baader dans les années 70, 80 surtout) = violence contre le capitalisme.

• Depuis la réunification, une social-démocratie en crise

Effondrement du système très rapide à l'automne 1989 en RDA quand Honecker comprend qu'il n'aura pas le soutien de l'URSS.

→ Réunification en octobre 1990. PDS (ex SED) et SPD sont discrédités par le passé RDA. Kohl, chancelier jusqu'en 1998.

1998 : victoire de la coalition SPD/Verts de Gerhard Schröder, confrontée à la crise qui adopte la stratégie de « Nouveau centre » ☞ Merkel juge la politique de Schröder, doc. 2, page 123

→ Mesures pour libéraliser le marché du travail et diminuer les dépenses sociales de l'Etat

= « Agenda 2010 » → lois dites Hartz (Pdg de Volkswagen) ☞ Contre les lois Hartz, doc. 3, page 123

→ opposition des syndicats et d'une partie des socialistes = les ex communistes de RDA regroupés dans le Linkspartei et des ex-SPD (WASG) forment Die Linke qui obtient 12 % aux législatives de 2009.

En même temps, taux de syndicalisation en baisse, particulièrement chez les femmes et dans les services.

Réélu en 2002, Schröder quitte le pouvoir en 2005

→ Merkel (CDU) félicite sa politique éco = effacement des clivages droite/gauche

→ Crise idéologique au sein de la social-démocratie, comme partout en Europe.

Conclusion :

Pendant la séparation des Allemagne : deux modèles de société se construisent en opposition.

L'un disparaît (modèle soviétique) tandis que la social-démocratie est déstabilisée par l'accélération de la mondialisation, crise et chômage, l'effacement des clivages traditionnels droite/gauche, une société qui bouge... Place des classes moyennes, des exclus, un électorat versatile

Conclusion générale sur le chapitre :

Le cas allemand est emblématique de l'impact des grandes crises du XXe siècle sur l'évolution du mouvement ouvrier européen.

Le ralliement de la majorité des socialistes et des syndicats à la défense nationale dans le cadre d'unions sacrées lors de la Première Guerre mondiale favorise l'intégration des formations ouvrières à la nation.

La révolution russe, la défaite et la crise économique des années 30 contribuent au développement d'un contexte révolutionnaire qui accentue les déchirements au sein du mouvement ouvrier.

La guerre froide consacre, avec celle de l'Allemagne et de l'Europe, la division entre socialistes et communistes.

Enfin, le contexte de la mondialisation interpelle le SPD et les syndicats, comme dans toute l'Europe.